

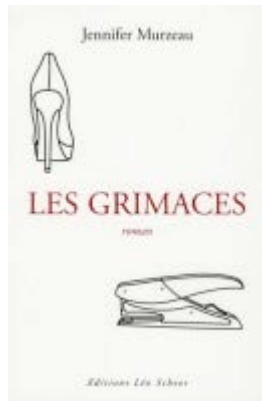
Accueil Livres [Les grimaces, Jennifer Murzeau](#)

Les grimaces, Jennifer Murzeau

Écrit par [Valérie Debieux](#) 16.03.13 dans [La Une Livres](#), [Les Livres](#), [Recensions](#), [Roman](#), [Editions Léo Scheer](#)

Les Grimaces, juin 2012, 167 pages, 17 €

Ecrivain(s): [Jennifer Murzeau](#) **Edition:** [Editions Léo Scheer](#)



Paris, fin d'année, de nos jours. Les acteurs, rôle principal, Angelina Legrand, la production au sein d'une chaîne de télévision. Rôle secondaire, Alain Hussard, informaticien. Leurs points communs, leur lieu de travail, le même immeuble à la propension marquée à une forme d'inconsistance existentielle, quasi-chronique aux effets lourds à supporter par les deux protagonistes.

« Il avait l'air d'un con aussi au réfectoire lorsqu'il déplaçait son long bras disgracieux et d'échallas, pour attraper le dernier pamplemousse, qui lui était dérobé avant qu'il s'étrangère ou indifférente. [...] ce qu'Alain Hussard inspirait avant tout, c'était de l'indifférence, on ne voulait pas le voir. [...] Angelina non plus n'inspirait grand-chose à grand tort de dédain ou de mépris. Elle vivait repliée sur elle-même ».

Le décor, interchangeable : tantôt celui de la rue, le soir ; tantôt, celui d'un minuscule deux-pièces, sombre, peuplé à la colonne vertébrale tordue ; tantôt, enfin et principalement, celui d'un immeuble, avec ses ascenseurs, ses bureaux où s'entrecroisent, pêle-mêle, parfums, regards, chuchotements, messes basses, phrases coupées d'ignorance ou de dédain, marques d'obligeance, sourires de circonstance et intrigues en tous genres. Une atmosphère mais vide d'humanité. Une ambiance, toute vaticane, d'avant conclave.

Son univers quotidien, Angelina le décrit, d'un jugement sans appel.

« Le monde du travail, surtout celui de la télé, avait-elle noté, particulièrement rongé par des égaux trips en tous genres, calculateurs, méfiants, accrochés à leur petit pouvoir, assoiffés de reconnaissance et d'ascension. [...] Elle avait identifié cette violence sourde, symbolique, sournoise, douce pourrait-on dire, mais destructrice comme n'importe quelle organisation, le management, la course à l'audience, la peur de l'éviction étaient autant de facteurs qui conditionnaient efficacement l'homme afin qu'il devienne définitivement un loup, aux abois, inquiet et affamé ».

Depuis trois ans, trois longues années, Angelina se lance, chaque matin, sur cette mer agitée, toutes voiles baissées. Avec un compas et sextant en main, elle navigue à vue, au milieu des manipulations, des mots ou, encore, des compétences. Elle s'efforce d'éviter les écueils, d'en minimiser les impacts. Son objectif, accomplir son travail, avec conscience et sans reproche. Son arme, sa gentillesse.

Et, pourtant, un changement s'opère. Indiciblement, avec douceur.

« [...] Angelina était le genre de personne, fort rare au demeurant, capable d'endurer une douche pestilentielle ».